

LES CAHIERS
PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

41 | 2017

Marx jeune-hégélien

Andrew Feenberg, *Philosophie de la praxis. Marx, Lukács et l'école de Francfort*

Montréal : Lux, collection « Humanités », 2016 (544 p.)

Alix Bouffard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/299>

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2017

Pagination : 155-160

ISBN : 978-2-86820-967-2

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Alix Bouffard, « Andrew Feenberg, *Philosophie de la praxis. Marx, Lukács et l'école de Francfort* », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 41 | 2017, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/299>

Cahiers philosophiques de Strasbourg

Andrew FEENBERG, *Philosophie de la praxis. Marx, Lukács et l'école de Francfort*, trad. V. Dassas et Th. Weisenstein, Montréal : Lux, collection « Humanités », 2016 (544 p.)

Alix Bouffard

Andrew Feenberg est un philosophe américain dont l'œuvre est essentiellement consacrée à une réflexion sur la technique. Ancien élève de Herbert Marcuse, il a par ailleurs étudié à de nombreuses reprises les différentes pensées que l'on regroupe sous l'appellation d'« École de Francfort ». Dans *Philosophie de la praxis*¹, troisième de ses livres faisant l'objet d'une traduction française², Feenberg articule en neuf chapitres une reconstruction historique et critique de ce qu'il nomme « philosophie de la praxis » à l'élaboration de sa propre philosophie de la technique. L'auteur produit ici un livre au propos ambitieux et dont les analyses sont souvent stimulantes, quoiqu'elles proviennent d'un cadre interprétatif et d'hypothèses fondamentales qui pourraient être plus solidement établies.

L'ouvrage se présente tout d'abord comme la reconstruction d'un projet commun aux théories de Marx, Lukács, Adorno et Marcuse : celui d'une « philosophie de la praxis » cohérente et continue malgré la mutation des stratégies théoriques et l'émergence de nouvelles problématiques

- 1 Comme l'auteur l'explique dans la préface, cet ouvrage constitue une version revue de son premier livre, *Lukács, Marx and the sources of critical theory* (Lanham (MD), Rowman & Littlefield, 1981), qui était lui-même tiré d'une thèse de doctorat portant sur Lukács et dirigée par Herbert Marcuse.
- 2 Les deux autres sont : *(Re)Penser la Technique* (titre original : *Questioning Technology*), La Découverte, 2004 ; *Pour une théorie critique de la technique* (titre original : *Between Reason and Experience: Essays in Technology and Modernity*), Lux, 2014.

(comme celles de l'écologie, des rapports de genre ou de la liberté de l'internet) liées à l'évolution de la situation historique. Feenberg, qui situe l'origine de cette « philosophie de la praxis » dans les *Manuscrits de 1844* de Marx et dans *Histoire et conscience de classe* de Lukács, décrit ainsi son point de départ : concevoir « l'être comme histoire et l'histoire comme le produit de l'action des hommes »³. Cette philosophie correspond selon Feenberg à un projet qu'il qualifie de « métacritique »⁴, et qu'il caractérise comme une « désublimation sociologique des concepts philosophiques »⁵. Ce projet métacritique présente trois moments principaux : (1) relativiser les catégories philosophiques idéalistes en les ramenant à un contenu empirique social, (2) reconstruire des catégories philosophiques non idéalistes à partir de leur contenu social, (3) résoudre les contradictions qui opposent certaines de ces catégories, c'est-à-dire dépasser les antinomies classiques, par une transformation historique de leur contenu social. Le projet métacritique est donc inséparable d'une exigence de « réalisation » de la philosophie comprise comme résolution *pratique* de ses contradictions.

S'appuyant sur cette caractérisation méthodologique de la « philosophie de la praxis », Feenberg entreprend d'étudier le traitement métacritique que Lukács fait de certains concepts dans *Histoire et conscience de classe*. La théorie lukácsienne de la réification est ainsi interprétée comme une analyse ramenant les phénomènes principaux de la société capitaliste (au premier titre, le fétichisme et la mécanisation) à une « structure commune » issue de l'imposition d'une même rationalité formelle. Cette dernière est définie par la saisie des choses au moyen de lois quantitatives ou formelles et la réduction du sujet à un agent manipulant les objets grâce aux lois ainsi formulées⁶ ; elle constitue de ce fait une rationalité réifiée. Feenberg poursuit alors son analyse de la théorie de la réification en éclairant le rôle qu'y joue la question de la genèse de la factualité, c'est-à-dire de la construction des faits au sein de la société capitaliste par l'imposition de certaines formes d'objectivités à un contenu social auquel ces formes sont souvent inappropriées.

3 A. FEENBERG, *Philosophie de la praxis*, p. 37.

4 A. FEENBERG reprend le terme de « métacritique » à Habermas tout en changeant explicitement sa signification.

5 *Ibidem*, p. 50.

6 *Ibidem*, p. 332.

L'auteur insiste sur la signification sociale du dualisme des catégories philosophiques de forme et de contenu, que Lukács décrit et appelle à dépasser : il s'agit avant tout d'une tension entre les formes sociales rationalisées de la société capitaliste et leurs contenus, les processus de vie individuelle et collective. Feenberg va jusqu'à faire du chapitre central d'*Histoire et conscience de classe* le lieu d'un affrontement entre deux paradigmes de la rationalité, en ce sens que la critique de la rationalité formelle et des formes d'objectivité qui lui correspondent y prépare déjà la mise en place d'une rationalité dialectique, comprise comme un paradigme de rationalité « adapté à une tâche de compréhension sociale de soi et de libération »⁷. Lukács peut ainsi s'approprier des concepts issus de la tradition idéaliste (« sujet-objet identique », « synthèse », « constitution » et « médiation ») pour les soumettre à un régime de rationalité dialectique. Mais l'élaboration d'un nouveau concept de raison présente en même temps un enjeu immédiatement politique : à la suite de Marx, il s'agit de fonder les objectifs politiques révolutionnaires dans des exigences de la raison, afin de pouvoir à la fois justifier rationnellement le fait de la révolution et intégrer l'action révolutionnaire dans une conduite rationnelle individuelle et collective.

En restituant l'approche lukácsienne de la factualité et des formes d'objectivité sociales, Feenberg aborde également les conceptions de la nature et des sciences de la nature mobilisées par Lukács. L'auteur prend ici position contre la majorité des interprètes, qui caractérisent le plus souvent la position de Lukács soit comme un refus romantique des sciences naturelles soit comme l'affirmation prométhéenne d'une domination technique de la nature. En effet, loin de nier radicalement la validité de notre connaissance de la nature ou d'affirmer sa toute-puissance de principe, Lukács critiquerait surtout l'imposition, à la société et aux pratiques humaines, de la méthode des sciences naturelles et du paradigme de rationalité formelle dont cette méthode est inséparable. Pour Feenberg, Lukács s'attache surtout à distinguer les sciences d'après le type de rapport pratique que nous entretenons avec leurs objets respectifs : pratique « contemplative » pour les sciences naturelles, qui ne nous permettent qu'une intervention d'ordre technique sur leur objet, pratique « transformative » pour les sciences humaines, dont l'objet peut être affecté dans ses lois mêmes de fonctionnement, c'est-à-dire dans la

7 *Ibidem*, p. 27.

forme de son objectivité. Ce livre propose ainsi une synthèse critique de nombreuses lectures de l'œuvre de Lukács, des plus anciennes (Deborin et Rudas) aux plus contemporaines (Rockmore, Jones et Vogel). L'auteur se positionne le plus souvent contre les courants interprétatifs anglo-saxons, avec la volonté de dépasser la double accusation d'irrationalisme ou de stalinisme latent. Il se démarque par ailleurs d'une certaine tendance à reprendre les critiques adressées à Lukács par Adorno, en rappelant l'impasse politique à laquelle a mené le désespoir dystopique de ce dernier.

Mais la lecture de Lukács est ici mise au service de l'élaboration d'un projet théorique qui se veut plus global et contemporain. Le passage à une rationalité non réifiée, c'est-à-dire le développement du paradigme de la rationalité dialectique, appelle un renouvellement de la technique et de son utilisation en vue de l'émergence de nouvelles formes d'objectivité. Il s'agit d'«inventer une technique de la libération pour remplacer la technique de la domination capitaliste»⁸. Feenberg se nourrit pour cela des réflexions de Marcuse sur la technique, en insistant tout autant sur ce qu'il y trouve de fertile que sur les limites majeures qu'elles présentent : pour Feenberg, si Marcuse contribue de façon décisive à transformer la pensée de Marx en une critique de la domination de la nature, le fondement de ses vues normatives sur la notion de vie n'est pas convaincant et son insuffisante distinction entre science et technique aboutit au mot d'ordre inapproprié de la construction d'une nouvelle science. L'auteur, en héritier critique de Marcuse, se propose de prolonger aujourd'hui le geste d'une réévaluation de la technique en partant des principes méthodologiques de la « philosophie de la praxis » commune à Marx et Lukács.

Feenberg insiste enfin sur la signification politique de cette entreprise philosophique. Entre les deux stratégies distinguées par Marcuse, le « Grand refus » et la « contre-révolution préventive », c'est pour cette dernière que le philosophe américain se prononce, suivant le constat d'après lequel « dans une période d'échec politique il faut trouver une place dans les institutions politiques »⁹, conçues comme les lieux d'une naissance encore possible de la contestation.

8 *Ibidem*, p. 434.

9 *Ibidem*, p. 460.

L'ambition explicite de ce livre est de «revenir sur la tradition du marxisme occidental, qui [...] possède les ressources nécessaires pour aborder une crise de la rationalité que l'on a par trop négligée»¹⁰. À quel point cette reconstruction est-elle convaincante? On peut regretter que Feenberg ne prenne pas plus de temps pour étayer ses hypothèses de lecture eu égard à la chronologie des œuvres: le traitement des écrits de Marx, par exemple, s'appuie explicitement sur l'idée de la continuité non seulement d'un projet mais d'une théorie, des *Manuscrits de 1844* jusqu'à *L'idéologie allemande*, voire jusqu'aux textes économiques du *Capital*, sans s'appliquer à fonder cette thèse. Feenberg part en outre d'un parallèle entre les *Manuscrits de 1844* et *Histoire et conscience de classe*, qui partagerait une même méthode «culturelle»¹¹, et rend compte de cette proximité au moyen de l'hypothèse discutable d'une reconstruction, opérée par Lukács, des positions philosophiques du Marx de 1844 à partir des éléments méthodologiques de ses travaux plus tardifs (la première publication des *Manuscrits de 1844* étant largement postérieure à celle d'*Histoire et conscience de classe*). Il s'ensuit que la reconstruction de cette «doctrine»¹² unitaire que constitue la «philosophie de la praxis» semble parfois forcée.

Ce livre n'en présente pas moins de l'intérêt dès lors que ses hypothèses interprétatives unifiantes, à défaut d'être suffisamment fondées et précisées, offrent du fait même de leurs larges ambitions explicatives des pistes de lecture intéressantes. Elles sont tout particulièrement heuristiques pour l'étude de l'œuvre de Lukács, dont Feenberg soutient qu'il n'est pas seulement un théoricien marxiste important mais un «philosophe continental majeur»¹³. Prenant au sérieux les concepts et la méthode mis en œuvre par Lukács, prêtant une grande attention aux questions de la rationalité, de la factualité et des formes d'objectivité, l'analyse de Feenberg contribue en effet à mettre en valeur la centralité des enjeux méthodologiques dans la pensée lukácsienne tout en soulignant la forte portée politique qui revient souvent aux questions de méthode. Souscrivant à l'idée que si «la conception marxiste de la pratique repose sur une configuration historique spécifique du prolétariat»,

10 *Ibidem*, p. 8.

11 *Ibidem*, p. 21.

12 *Ibidem*, p. 29.

13 *Ibidem*, p. 9.

néanmoins « sa structure survit aux changements que peut subir cette configuration »¹⁴, l'auteur s'emploie de façon générale à démontrer que les idées motrices de la « philosophie de la praxis » présentent encore une grande fertilité pour appréhender la société contemporaine.

14 *Ibidem*, p. 458.